Ma vije beo c'hoaz Kermorvan,
Hen 'raje did, Kerdalouarn;
Hen 'raje did, Kerdalouarn,
Dibri ann dirr hag ann houarn,
Hag ar c'hik diwar da eskern.....
Met te 'zo daonet en ifern! —

Kanet gant ur goaderes, en *Loguivi-Plougras*. — 1868.

KOMT AR CHAPEL.

I

Komt ar Chapel, breur ar Markiz,
A zo prisoniet en Paris.
— Petra ann torfet hen euz gret,
M'eo komt ar Chapel prisoniet? —
— Torfet a-walc'h hen euz bet gret,
Paj ar roue gant-han lazet!
Lazet gant-han paj ar roue,
En he bresanz, gant he gleze!..... —

II

— Itron Varia a Greiz-ker,
Na gavfenn ket ur messajer,
A gassfe wit-on ul lizer,
D'laret d'ar markiz dont en ker? —
Ar jeolieres a laraz
Da gomt ar Chapel, p'hen klewaz:
— Skrivet ho lizer pa garfet,
Messajer a-walc'h 'vo kavet;
Messajer a-walc'h vo kavet,
Messajer ar post 'vo kasset.

Si Kermorvan (1) était encore en vie,
Il te ferait, Kerdalouarn,

Oui, Kerdalouarn, il te ferait
Manger l'acier et le fer,

Et la chair sur tes os.....
Mais tu es damné dans l'enfer ! —

Chanté par une bûcheronne, en *Loguivi-Plougras*. — 1863.

(1) Guermorvan ou Kermorvan, était la principale maison noble de la commune de Louargat, au pied de la montagne de Bré; Le manoir noble de Logdu se trouve aussi dans la même commune. Je ne sais à quel fait historique rattacher cette ballade, dont l'imprécation de la fin me paraît bien énergique et bien belle.

LE COMTE DES CHAPELLES.

I

Le comte Des Chapelles, frère du Marquis,
Est en prison à Paris.

— Et quel crime a-t-il donc commis,
Le comte Des Chapelles, pour être mis en prison ? —

— Il a commis un assez grand crime,
Il a tué le page du roi !

Il a tué le page du roi,
En sa présence, d'un coup d'épée !.....

II

— Notre-Dame Marie-du-Kreiz-ker,
Ne trouverais-je pas un messager,

Qui me portât une lettre,
Pour dire au Marquis de venir à la maison ? —

La geolière répondit
Au comte Des Chapelles, quand elle l'entendit :

— Ecrivez votre lettre quand vous voudrez,
On trouvera bien un messager ;

On trouvera bien un messager,
On enverra le messager de la poste. —

III

P'arruaz 'l lizer er Bot-Ilio (1),
Oa ann dansou o vont en-dro.

— Demad ebars ar maner-ma,
'Nn aotro 'r Markiz pelec'h ema? —

— Ar Markiz 'zo et d'ann arme,
Ar Varkizes 'zo 'n hi gwele;

Baleit goustadik dre 'nn ti,
Gant ann aoun rag hi dishuni;

Gant ann aoun rag hi dishunfec'h,
Ter noz 'zo banne n' deuz kousket. —

— Pa 'z eo kousket peder noz 'zo,
Brema-soudenn n'hi dishuno. —

. . . . . .

— Dalit, Markizes, ul lizer
Digasset dec'h gant ho preur-kaer;

Gant ho preur-kaer, breur ar markiz,
A zo prisoniet en Paris. —

— Petra ann torfed 'n euz-han gret,
M'eo komt ar Chapel prisoniet? —

— Torfed a-walc'h hen euz bet gret,
Paj ar roue gant-han lazet;

Lazet gant-han paj ar roue,
En he brezanz, gant he gleze!

Brassa mignon 'n doa 'r roue Franz
Hen euz lazet en he brezanz! —

Ar Varkizes a lavare
D'hi c'hocherrienn hag en de-se :

— Laket 'r c'harronz war veg he goch,
Ma 'z iefomp da Baris fenoz!

Ur c'houec'h ugent lew, pe war dro,
'Zo tre Paris hag 'r Botilio;

Pa skuizfe dek marc'h bep kammed,
D' Baris fenoz me renk monet! —

IV

Komt ar Chapel a c'houlenne
A brison Paris, un dez oe :

(1) D'après M. de La Villemarqué, et ses raisons me paraissent bonnes, ce serait Bodigneau, maison noble des environs de Quimper; mais mon chanteur tenait pour Bodilio, en Pestivien (Côtes-du-Nord).

III

Quand arriva la lettre a Botilio,
Les danses allaient en rond.

— Bonjour dans ce manoir,
Monsieur le Marquis, où est-il? —

— Le Marquis est allé à l'armée,
Et la Marquise est au lit;

Marchez doucement par la maison,
De peur de la réveiller;

De peur que vous la réveilliez,
Voici trois nuits qu'elle n'a dormi goutte. —

— Puisqu'elle est couchée depuis trois nuits,
Tout-à-l'heure je la réveillerai. —

. . . . . .

— Prenez, Marquise, une lettre
Qui vous est envoyée par votre beau-frère;

Par votre beau-frère, le frère du Marquis,
Qui est en prison à Paris. —

— Et quel crime a-t-il commis,
Le comte Des Chapelles, pour être mis en prison? —

— Il a commis un assez grand crime,
Il a tué le page du roi;

Il a tué le page du roi,
En sa présence, d'un coup d'épée!

Le plus grand ami qu'eût le roi de France,
Il l'a tué en sa présence! —

La Marquise disait
A ses cochers, cette nuit-là :

— Attelez mon carrosse,
Pour que nous allions à Paris cette nuit!

Cent vingt lieues, ou environ,
Sont entre Paris et Botilio;

Quand je fatiguerais dix chevaux à chaque pas,
Il faut que j'aille à Paris, cette nuit! —

IV

Le comte Des Chapelles demandait
Un jour, dans la prison de Paris :

— Petra 'zo 'newez er ger-ma,
Ma kreen ar pave er giz-ma ? —

Ar jeolieres a laraz
Da gomt ar Chapel, p'hen klewaz :

— Ur c'harronz kaer 'zo vont aman,
Daouzek marc'h-a-lincz 'zo ouz-han ;

He wiberou en arc'hant-gwenn,
He brennestrou en aour melenn,

Hag en-han 'zo un dimezell,
Kaera prinses 'zo 'n Breiz-Izell ! —

Ar Varkizes a lavare,
En lez ar roue p'arrue :

— Demad, kenenterv rouanes,
Me 'zo deut iaouank d'ho pales,

Da c'houl' m' breur-kaer komt ar Chapel,
Wit he bouesanz a arc'hant-gwen ;

Wit he bouesanz a arc'hant-gwenn,
Ha kement-all en aour melenn ! —

Ar rouanes a lavaraz
D'hi c'henenterv, 'vel m'hi c'hlewaz :

— Diwezadik ho euz komzet,
Sinet he varw gant ma fried ;

Sinet he varw gant ma fried,
Eneb d'he zinn n'hall ket monet. —

. . . . . .

Ann den a lez a lavaraz
D'ar Varkizes, vel m'hi c'hlewaz :

— Warc'hoas da dek-heur er ger-ma
C'hui a welo hen distruja ! —

— Itron Varia ar Folgoat,
Penaoz hallo ma c'halon pad ;

Penaoz hallo ma c'halon pad,
Gwelet penn m' breur-kaer war ur plad !

Da welet penn ma breurik koant
O ruilla war ur plad-arc'hant !

Met e-keit ma vinn en buhe
N' vanko ket brezel d'ar roue ;

Me 'ia d' vont d'ar ger war ma giz,
Da gerc'had un tan artifiz

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette ville,
Que le pavé tremble de la sorte ?

La geolière répondit
Au comte Des Chapelles, quand elle l'entendit :

— Un beau carrosse passe par ici,
Attelé de douze chevaux de lice ;

Les goupilles (1) en sont d'argent blanc,
Les fenêtres d'or jaune ;

Et dedans est une demoiselle,
La plus belle princesse qui soit en Basse-Bretagne ! —

La Marquise disait,
En arrivant à la cour du roi :

— Bonjour, ma cousine la reine,
Je suis venue jeune à votre cour,

Pour réclamer mon beau-frère, le comte Des Chapelles,
Pour son poids d'argent blanc ;

Pour son poids d'argent blanc,
Et autant en or jaune ! —

La reine répondit
A sa cousine, quand elle l'entendit :

— Vous avez parlé un peu tard,
Mon mari a signé sa mort ;

Mon mari a signé sa mort,
Et il ne peut pas aller contre sa signature. —

. . . . . .

L'homme de loi répondit
A la Marquise, quand il l'entendit :

— Demain, à dix heures, dans cette ville,
Vous verrez, l'exécuter ! —

— Notre-Dame Marie-du-Folgoat,
Comment mon cœur pourrait-il résister ?

Comment mon cœur pourrait-il résister
A voir la tête de mon beau-frère sur un plat ?

A voir la tête de mon frère chéri, si beau,
Roulant sur un plat d'argent !

Mais pendant que je serai en vie,
Il ne manquera pas de guerre au roi ;

Je vais retourner à la maison,
Pour chercher un feu d'artifice,

(1) Goupille, esse, cheville ou crochet de fer en forme d'S, que l'on met au bout de l'essieu, pour maintenir les roues.

A dewo palez ar roue
Hag un anter ar ger goude ! —

War-benn 'n de-warlerc'h ar beure,
Oa arru 'r Markiz gant he arme :

— Mar be distrujet ma breur-kez,
Me 'lako ann tan er palez !..... —

Ar Markiz oa er c'hoste-man,
Ar Varkizes 'n tuz-all d'ez-han.

Ann den-a-lezenn, pa welaz,
D'ar Varkizes a lavaraz :

— Kasset ho preur gant-oc'h d'ar ger,
N' zousiann ken euz ann afer !.... — (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet kompagnon dall.

Kerarborn, 1844.

(1) Ce dénouement n'est pas d'accord avec l'histoire. En effet, François de Rosmadec, comte Des Chapelles, qui est le héros de notre ballade, fut décapité à Paris en 1627. *Komt ar Chapel, breur ar Markiz*, dit le chant breton, et, en effet, il était frère de Sébastien, marquis de Rosmadec et gouverneur de Quimper. Y aurait-il quelque rapport historique entre cette pièce et celle qui se trouve à la page 366 et suivantes de notre recueil, sous le titre de : *Le Seigneur de Rosmadec?* Les chanteurs, fidèles à leur habitude de défigurer les noms propres, prononcent presque tous *Contrechapel*. Voir dans le *Barzaz-Breiz*, p. 301, *le Page de Louis XIII*, qui correspond à ce gwerz.

Qui incendiera le palais du roi,
Et de plus la moitié de la ville ! —

Pour le lendemain matin,
Le Marquis était arrivé avec son armée :

— Si vous faites mourir mon frère chéri,
Je mettrai le feu à votre palais !.... —

Le Marquis était de ce côté-ci,
Et la Marquise du côté opposé.

Quand l'homme de loi vit cela,
Il dit à la Marquise :

— Emmenez votre beau-frère à la maison,
Je ne me mêle plus de l'affaire !..... —

Chanté par GARANDEL, surnommé compagnon l'aveugle,

Keramborgne, 1844.